

grins peut-être, et son regard avait la douceur et la sérénité que donnent le calme et la prière. Georges fut rassuré : il se trouvait en présence d'un ermite.

— "Vieillard, lui dit-il d'une voix douce, je suis un voyageur sans asile : au nom de Dieu, accordez-moi l'hospitalité pour cette nuit ; demain, je continuerai ma route.

— "Le nom de Dieu, répondit l'ermite, ne doit pas être invoqué en vain ; suivez-moi, jeune homme, j'aurai le plaisir de partager avec vous l'abri de mon humble toit et le pain de l'aumône et de la charité.

— "Merci ! dit Georges, le Seigneur vous le rendra." Et il s'engagea, à la suite du vieillard, dans un sentier à peine tracé, au-dessus duquel s'étendaient en se croisant les larges branches des chênes et des sapins. Il se trouva bientôt au milieu de constructions en ruine : c'étaient les restes d'une vieille abbaye saccagée par les Albigeois.

— "Entrez, lui dit le cénobite, en lui indiquant, au milieu d'un pan de mur lézardé, une ouverture étroite : vous êtes chez vous."

Georges pénétra, en se baissant un peu, dans une salle assez vaste, où se trouvaient un christ, une table, deux sièges et un petit lit. L'ermite fit asseoir son hôte, et plaça devant lui les seuls mets délicats qu'il possédait : un pain noir, du lait, du miel et des fruits de son jardin. Georges avait marché toute la journée : il mangea avec appétit. "C'est Dieu, se disait-il à lui-même, qui m'a conduit ici. Oh ! non, la Providence, je le vois bien, n'abandonne jamais ceux qui se confient en elle ! Que vous êtes heureux ! s'écria-t-il après un moment de silence, en s'adressant au vieillard, et que j'envie votre sort ! Si vous voulez m'accepter pour compagnon, je demeurerai près de vous : ces ruines vont à mon cœur, et je sens déjà que je vous aime." Il fit alors le récit de son infortune et des malheurs de sa famille, et confia au vieil ermite son projet de quitter le monde et de vivre dans la solitude, pour expier le crime de son père. Le vieillard paraissait l'écouter avec un intérêt tout particulier : ses regards ne pouvaient se détacher du beau visage du jeune homme, et des larmes roulaient dans ses yeux.

— "Vous êtes le fils du baron des Omblèzes ?" s'écria-t-il, avec une émotion qu'il s'efforçait en vain de contenir, en interrompant Georges tout à coup.

— "Oni, répondit le jeune homme. Vous avez peut-être connu ma famille ?

— "Beaucoup, répliqua l'ermite," et de grosses larmes coulèrent sur ses joues. "Pauvre baronne ! ajouta-t-il ; pauvre orphelin !... Mais, dites-moi, ce père si coupable, vous avez du le maudire bien souvent !..."

— "Oh ! non : un fils ne doit pas maudire son père. Le mien, sans doute, aura obtenu de Dieu son pardon ; peut-être, avant de mourir, a-t-il fait pénitence ; et qui sait si en ce moment il ne veille pas sur moi, du haut du ciel, avec ma bonne mère !..."

(à suivre)